

Les secrets du Mary Rose

Aujourd'hui bateau mythique pour les archers, ce navire est pourtant à l'état d'épave. Une épave regorgeant de mystères, distillant ses secrets au gré de minutieuses recherches archéologiques.

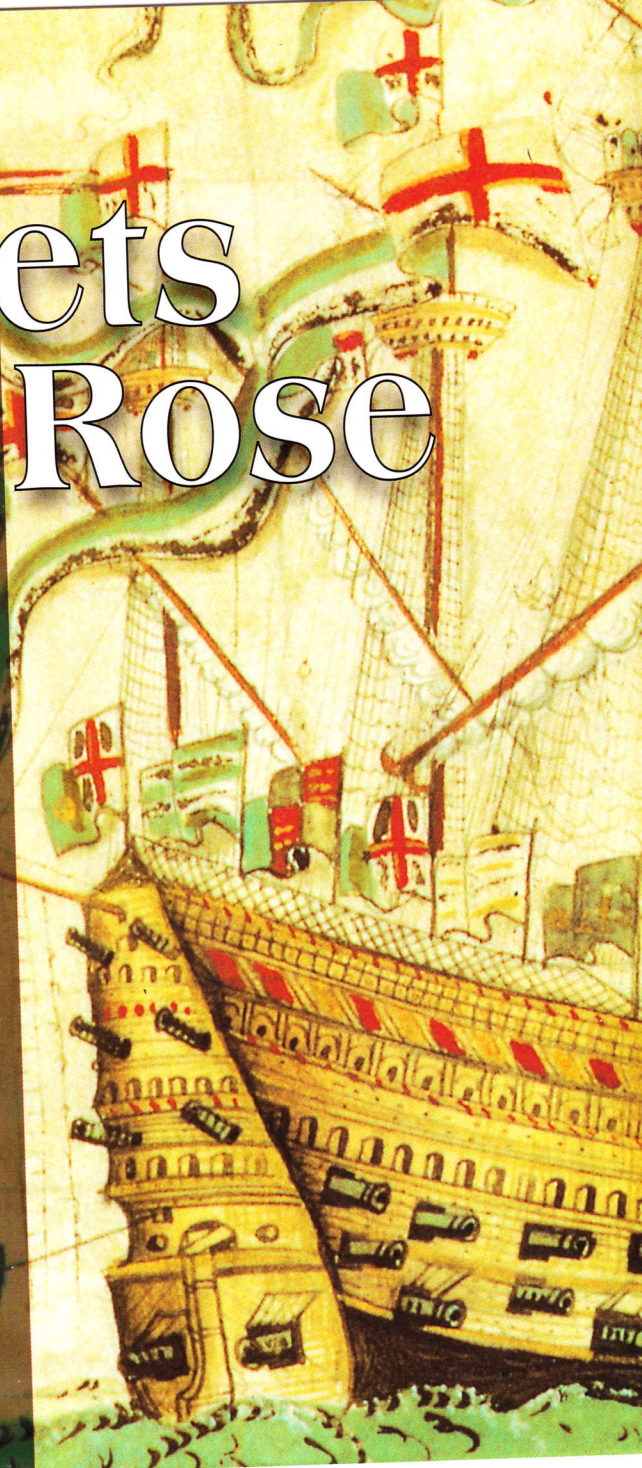
Quelle est sa véritable histoire? Et surtout, à qui ressemblaient les "archers marins" qui naviguaient à bord?

Le "Royal Naval Museum", à Portsmouth au sud de la Grande Bretagne, consacre une grande partie de son espace au navire Mary Rose. Il nous fait entrer dans les coulisses de ce navire qui repose aujourd'hui à quelques centaines de mètres de l'endroit où il fut créé.

Le navire de guerre Mary Rose est construit en 1509 à la demande d'Henri VIII. Un an de travaux est nécessaire pour construire ce géant de plus de trente-sept mètres de longueur, et de plus de onze mètres de largeur. Trois ans après la fin de sa construction, Sir Edward Howard, qui utilisa le navire durant la campagne contre la France, écrit au Roi en ces termes : "votre bon navire, que j'estime être la fleur de tous les navires jamais lancés sur les flots". C'est dire l'estime et l'admiration suscitées par le Mary Rose !

Un navire de guerre au service de Sa Majesté

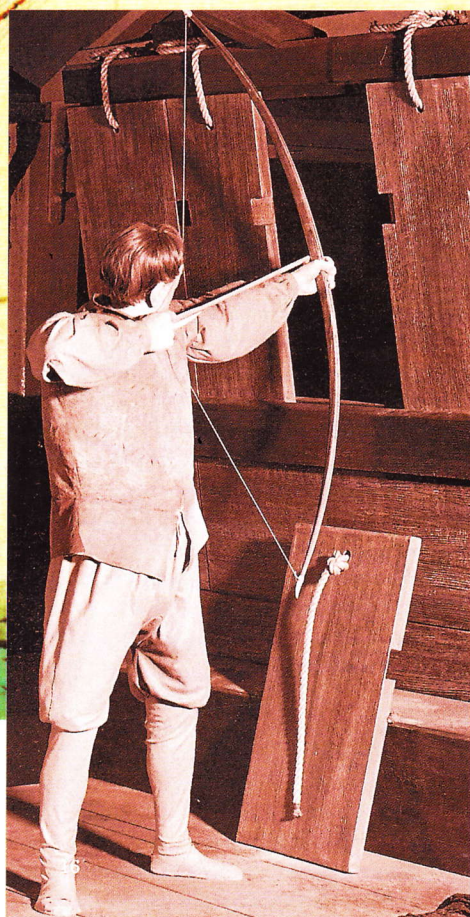
Mais le roi d'Angleterre opte pour une politique défensive et témoigne d'un engouement pour les nouveaux canons fabriqués pour lui à Londres. Ainsi, en 1536, il décide de faire reconstruire et agrandir le navire jusqu'à ce que ce dernier atteigne une capacité de sept cents tonnes ! Pour en faire une véritable "forteresse flottante", il est également équipé de nouveaux canons en bronze, plus performants. Pour vous donner une idée encore plus précise de cet imposant monument presque entièrement en chêne, la construction de la charpente a nécessité près de quinze hectares de forêt du sud de l'Angleterre.



Il fut coulé lors d'un combat, en 1545, par la flotte d'invasion française à environ deux kilomètres de l'entrée de Portsmouth, par douze mètres de fond, laissant très peu de survivants. Il faut attendre 1836 pour que des pionniers de la plongée sous-marine découvrent l'emplacement de l'épave. La gloire du Mary Rose tient certainement au fait qu'il suscite autant l'attention sur l'eau que... sous l'eau ! À partir de 1965 débute une réelle campagne de fouilles, menée à son terme grâce au travail acharné de plusieurs centaines de plongeurs et archéologues bénévoles. En octobre 1982, le navire est sorti de l'eau (10 mois sont nécessaires au renflouement), ses restes sont remorqués jusqu'à Portsmouth et mis à l'abri dans la base navale royale, après 437 années passées au fond de la mer ! Pas moins de seize mille objets sont alors catalogués et récupérés. Toutes ces opérations de remorquage, de fouilles, et de renflouement peuvent paraître bien faciles ainsi décrites en quelques



Reconstitution d'une partie du pont supérieur au milieu du navire, sous le passavant. Les archers étaient protégés par des parois mobiles.

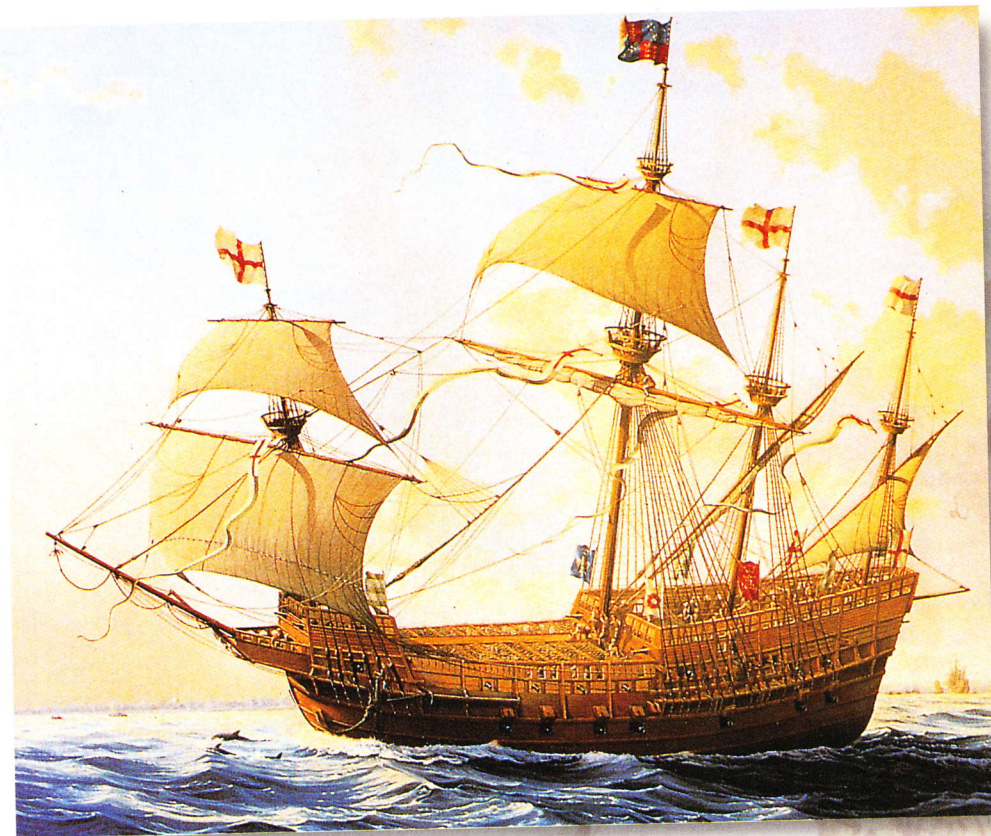


lignes. Si nous tenons à plus développer l'aspect toxophile de ce trésor, nous n'en oublions pas moins que chaque mouvement a nécessité de nombreuses précautions et des trésors d'ingéniosité de la part des spécialistes en conservation. Aujourd'hui, l'épave a la hauteur d'un immeuble de quatre étages et un poids de quelque 250 tonnes. Si vous désirez l'admirer, il vous faudra d'abord vous rendre au musée cité plus haut, dont l'une des galeries ouvertes au public permet de voir le côté tribord du navire.

Des archers jeunes et robustes

L'équipage du Mary Rose était bien sûr constitué d'officiers, mais aussi de soldats, de canonniers et d'archers puisqu'il s'agit d'un navire de guerre. Selon l'Anthony Roll (les contrôles), l'équipage en 1545 se composait plus précisément de 200 marins, 185 soldats et de 30 canonniers. Un "témoin oculaire" affirmerait pourtant la présence de 700 hommes vivant à bord au

moment du naufrage; ce qui laisse imaginer combien l'espace vital de chaque personne devait être considérablement réduit! Contrairement aux idées préconçues que l'on peut se faire sur la vie en mer au XVI^e, les marins ne ressemblaient pas tous à des bagnards mal rasés vêtus de haillons. Il semblerait même que ceux du Mary Rose soient particulièrement chanceux. En effet, peut-être pour compenser ce manque de place à bord, la solde des marins était tout de même "comparable au salaire des ouvriers agricoles". De plus, leurs vêtements leur étaient fournis, tout comme une alimentation de "bonne qualité", toujours selon les recherches du musée. Âgés de 17 à 23 ans pour la plupart, ils mesuraient en moyenne 1 mètre 71, même si certains pouvaient mesurer 1 mètre 83. Ce détail trouvera son importance lorsque nous aborderons la taille des arcs utilisés.



Reconstitution du Mary Rose, d'après les éléments structuraux de la coque qui ont survécu.

pour la dégager du disque et de la poche.”

Les milliers de flèches retrouvées ont permis de lever le mystère sur les modes de fabrication de l'époque ainsi que sur les matériaux utilisés. “Beaucoup de fûts étaient en peuplier mais on en a aussi trouvé en hêtre, en frêne ou en noisetier. Leur longueur allait de 24 à 32 pouces (61 à 81 cm), la majorité étant de 30 pouces (76 cm). Il ne restait que de minuscules parcelles d'empennage identifiées comme venant de plumes d'oie, ou plus probablement, de cygne. Toutes ces flèches avaient une encoche entaillée à l'extrémité de la hampe qui était

renforcée par une petite garniture en corne insérée à angle droit avec celle-ci.”

Un équipement complet

Voici la description fournie par le musée de ce qui a été retrouvé. Nous nous permettons donc dans les lignes suivantes de reprendre les termes du musée, car ils nous semblent être exhaustifs et représentatifs.

“D'après les fouilles du Mary Rose, il est clair que des archers sur pied de guerre se trouvaient au côté de canonnières lors de son naufrage. Plus de 3500 flèches et 138 arcs intacts (des longbows) ont été retirés du navire. Certains se trouvaient auprès des archers à leurs postes de combat, sur le pont principal et supérieur, mais un grand nombre était enfermé dans des caisses dans les magasins du faux-pont, ou prêts à servir dans des boîtes sur le pont supérieur du château arrière.”

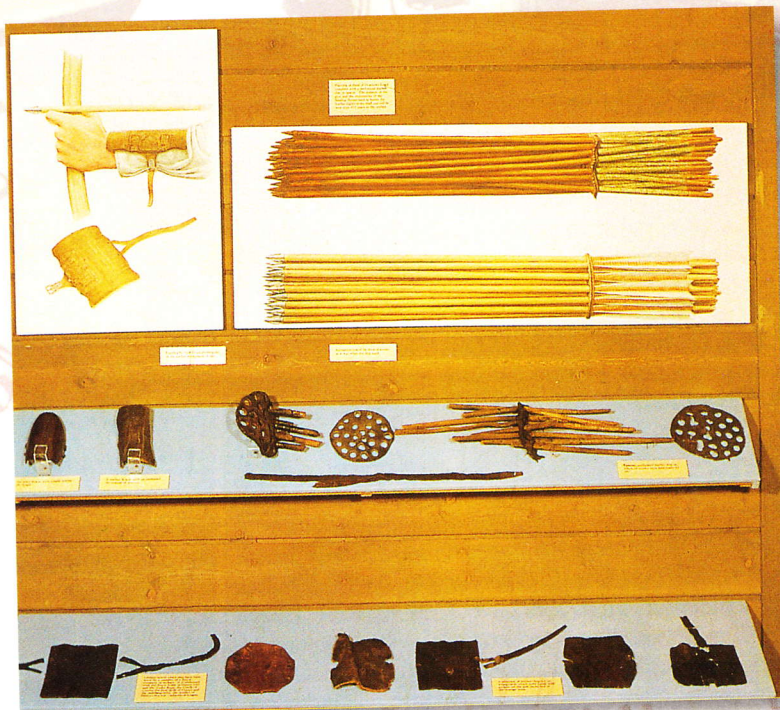
Pour certains, il ne s'agissait là que “d'ébauches d'arcs”. Cette affirmation était fondée sur le fait que la plupart des arcs furent retrouvés dans des caisses, ce qui laissait supposer qu'ils n'étaient pas forcément prêts à être utilisés. Mais “cette thèse fut abandonnée lorsque les fouilles ont permis de retrouver des arcs isolés aux postes de combats près des canonnières, et près des couchettes des soldats”, précise Gery Bonjean, qui visita récemment le musée pour son plus grand plaisir.

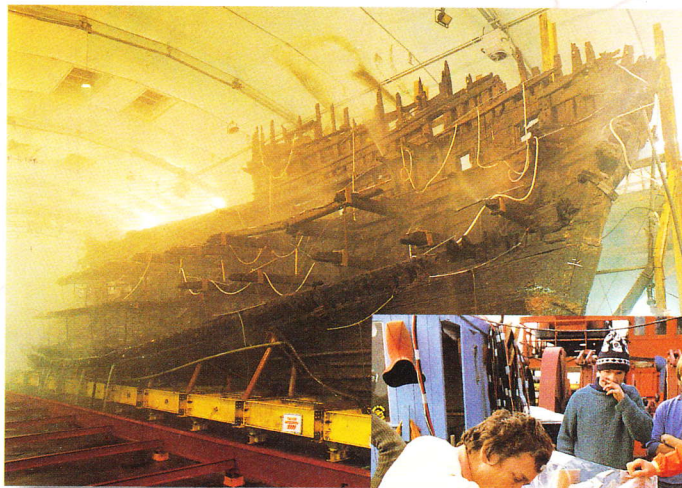
Les vitrines du Royal Naval Museum recèlent aussi de bien étranges carquois... “Plusieurs archers étaient équipés de carquois de vingt-quatre flèches enfilées séparément dans les trous d'un disque de cuir. Des points de couture autour du disque montrent qu'une poche de tissu était fixée au disque pour protéger le fût des flèches. Tous les points de couture étant autour du bord inférieur du disque, il semblerait que cette poche n'avait qu'un fond et protégeait seulement la partie inférieure des flèches. Le bas de la poche devait être fermé par un lacet ce qui permettait à l'archer de prendre une flèche en tirant vers le bas

Des arcs de 180 livres...

Le plus surprenant de la collection est incontestablement le “gabarit” des arcs. Comme nous l'avons précisé plus haut, les archers du Mary Rose n'étaient pas particulièrement grands. Ils étaient par contre assez robustes pour armer des arcs aux puissances... déroutantes! Gery bonjean nous livre détails et explications.

Une partie de l'exposition du Royal Naval Museum présentant fûts, carquois et protège-bras.





*La coque et le berceau
durant la rotation en 1985.*

Un entraînement intensif

Gery nous explique la structure des arcs. "La longueur des plus petits arcs retrouvés du Mary Rose est d'environ 6 pieds 1 pouce et demi (1 mètre 87) et pour les plus grands de 6 pieds et 11 pouces (2 mètres 10). Quand je les ai vus, j'ai d'abord pensé qu'ils étaient beaucoup moins longs, cette première impression est certainement due à leur grosseur. Ils ont une section en D bien sûr, mais leur dos n'est pas aussi plat qu'un cerne de bois, je veux dire que les deux arrêtes ont été arrondies tout le long de l'arc. Les arcs que j'ai vus, mesurent à la poignée près d'un pouce et demi de large par une épaisseur légèrement supérieure. Ils sont fuselés régulièrement de la poignée aux poupées. Ces poupées doivent mesurer environ un demi-pouce par un demi-pouce. Même la plus grosse de mes ébauches n'a jamais été aussi imposante. Un seul qualificatif convient : massif. Mais qui étaient ces hommes capables de tirer des arcs de plus de 150 livres ? Ce devait être des archers surentraînés ou des monstres de muscles."

Ce sont les Historiens qui nous donnent les éléments de réponse. "En 1335, Edouard III, alors roi d'Angleterre, qui avait déjà pris beaucoup de mesures contraignantes pour imposer la pratique du tir à l'arc à des fins militaires dans tout le royaume, décréta l'interdiction, sous peine de mort, de se divertir à un autre jeu que celui de l'arc. De plus, il promit des remises de dettes à tous les ouvriers qui fabriquaient des arcs et des flèches. Avec une motivation pareille, il est plus facile de comprendre que cent ans après, l'Angleterre possède des archers redoutables et des facteurs d'arc expérimentés."

Des arcs sur puissants, des trouvailles régulières et fascinantes. Décidément, le Mary Rose n'a pas fini de nous faire rêver ! Gageons que dans l'avenir, les progrès techniques dans les domaines de la conservation et de la reconstitution nous apporteront leurs lots de découvertes.

■ Isabelle FOURREAU

*À droite ;
Une caisse de grands arcs intacte
et examinée sur le pont du
navire, base de plongée Sleipner.*



"Une grande quantité d'objets retrouvés fait l'objet d'une exposition permanente dans un des bâtiments du musée. Tout particulièrement une vingtaine de longbows, quelques flèches et les accessoires de l'archer. Dans la dernière édition du livre de Robert Hardy "Longbow" (uniquement disponible en anglais), les arcs du Mary Rose étaient de grandes puissances, les estimations des experts parlent de 90 livres pour les plus faibles et plus de 180 livres pour les plus puissants à des allonges de 30 pouces. Ces chiffres étaient difficiles à croire : qui pourrait bander un arc de 180 livres ? Tous les arcs retrouvés sont tous en if, et visiblement les facteurs d'arcs anglais de cette époque connaissaient bien leur travail et le bois : le bois d'if utilisé est de première qualité !"

**"Mais qui étaient ces
hommes capables de tirer des
arcs de plus de 150 livres?"**

Les chercheurs du Mary Rose, après avoir effectué des analyses poussées, peuvent décrire précisément le bois utilisé pour la fabrication de ces arcs étranges. "La verge des arcs a été taillée dans la même bille de bois provenant d'un tronc d'if. Ayant été méticuleusement séchée, elle fut fendue selon son rayon, en série de quartiers triangulaires. Le fabricant prit grand soin de conserver l'aubier, qui se trouve entre le bois de cœur très dur et l'écorce de l'arbre, de façon à garder la structure naturelle lamellaire de deux types de bois ayant des propriétés bien différentes."

Les matériaux "biodégradables", attaqués par l'eau et le sel, ne furent jamais retrouvés. Ainsi les chercheurs n'ont retrouvé "aucune trace de garnitures de poignée ou de poupées en corne. Les études approfondies ont révélé sur la plupart des arcs la présence d'un petit creux qui semble être un repère de flèches afin que l'archer puisse toujours placer ses flèches au même endroit. Le bois des poupées, pour la quasi-totalité des arcs est d'une couleur plus claire sur les deux derniers pouces. Cette marque fut probablement laissée par les cornes qui devaient les habiller."

Sources :

"Arcs - Fabrication des arcs Primitifs", Gery Bonjean et Emmanuel Martin, Publication Emotion Primitive, 1999, 176 pages.
"The Mary Rose - L'exposition et le navire, guide officiel", 1993.

Pour en savoir plus :

Par Internet : <http://www.maryrose.org/>
Écrivez aussi à : The Mary Rose Trust, College Road, H.M. Naval Base, Portsmouth, PO1 3LX, G.B.

À lire : Longbow, a social and military history, Robert Hardy, édition Bois d'Arc Press, 1992, pages 194 à 201.

Remerciements :

Cet article n'aurait pu être aussi complet sans la documentation aimablement fournie par le Royal Naval Museum et tout particulièrement par Gery Bonjean lui-même.